

EN MARGE DU TEXTE INTRODUCTIF DE FRANK ROLLIER, « 4 PLUS UN : LA FORMULE D'UN NOUVEAU MODE DE LIEN SOCIAL »

Réginald Blanchet

Indissociable de sa composition numérique, dont Frank Rollier nous donne les raisons essentielles, on admettra que ce qui constitue l'essence du cartel tel que Lacan le formalise comme « organe de base » de l'École pour la transmission de la psychanalyse, c'est la fonction dite « plus-une ». Le cartel est en effet le dispositif de travail inventé par Lacan pour parer au problème du « groupe psychanalytique », problème qui s'énonce comme suit : comment passer d'un groupe de psychanalystes régi par la logique de groupe à un collectif régi par les nécessités du discours psychanalytique ?

Le problème est donc l'antinomie du groupe et de la psychanalyse à transmettre, et sa solution, le cartel. Comme mode de traitement de cette antinomie, le cartel repose avant tout sur un principe de dissolution : c'est le groupe qui se trouve dissous dans sa logique de groupe. Il est décompleté. C'est là ce qu'opère la fonction « plus-une ». Elle vise à subvertir la loi immanente de tout groupe qui est de produire un *leader* comme nous le rappelle Frank Rollier. Or, justement la fonction du plus-un est d'occuper cette place de « leader » mais en la subvertissant. Qu'est-ce à dire ?

Le plus-un, c'est donc avant tout une fonction. Mais c'est également quelqu'un en particulier. Il a en charge la fonction d'animer *le travail de transfert de travail*, selon la formule de J.A. Miller. Il le fait du point où il en est, lui, dans son rapport à la *chose analytique*. C'est dire qu'il n'est pas en position de maître du savoir, mais de *questionneur*. De ce point de vue, c'est à chaque membre du cartel qu'il revient de s'identifier à l'instance « plus-une » constitutive du cartel et de son opération.

C'est en quoi il convient de poser que « n'importe qui » *peut* remplir la fonction du plus-un, et donc le *doit*. C'est en effet tout un chacun des cartellisans qui devra être animé par sa participation au travail collectif d'élaboration de savoir et à *l'esprit de cartel*,

et contribuer à ce que celui-ci prévale contre l'esprit de groupe. Soit pour l'essentiel : travailler à faire passer le non-savoir comme « ignorance crasse » à « la docte ignorance », à l'ignorance *mise en forme* comme « cadre du savoir ».

Le choix du plus-un par les autres membres du cartel implique un transfert : le transfert sur sa personne comme la plus à même d'être la gardienne de l'esprit de cartel. Qu'il soit supposé en savoir un peu plus que les autres et susceptible dès lors d'être utile à ce titre, notamment dans l'étude des textes, est une des conjonctures possibles de sa désignation. Ce n'est pas forcé. Ce n'est pas rédhibitoire non plus. Le « plus de savoir » dont il est crédité sera lui aussi mis à la question, c'est-à-dire rapporté à ses propres butées de non-savoir et par-delà, aux linéaments de sa *question* personnelle.

En somme, ledit « leader » sera non seulement le « leader pauvre » que nous rappelle Frank Rollier à la suite de Jacques-Alain Miller, mais encore un leader *dénaturé*, un leader *aboli* : celui par conséquent qui vient se couler au plus juste, pour la faire valoir, dans la place du trou au centre de tout lien social. Alors, le cartel, un nouveau mode de lien social ? Assurément, en ce qu'il est le mode de lien social adéquat à l'élaboration du savoir qui convient au discours psychanalytique au sens de Lacan.